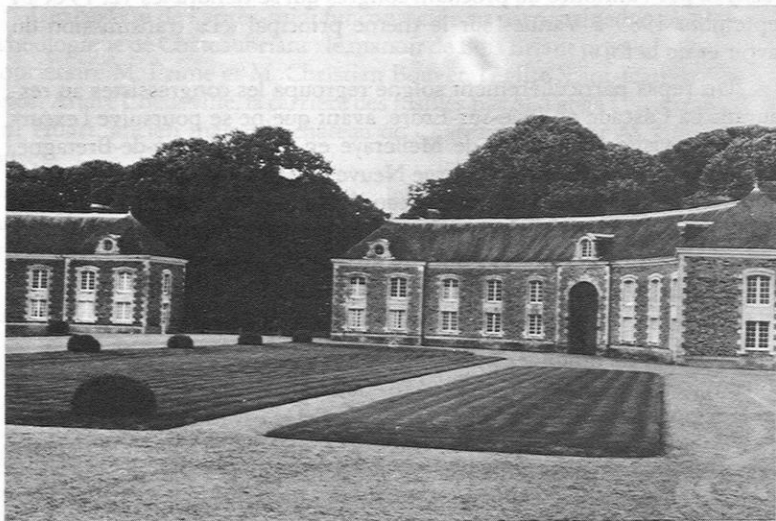
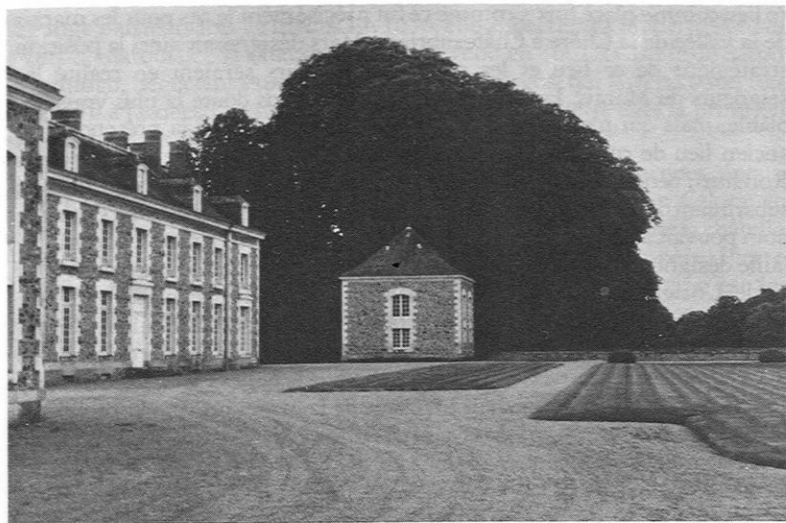


SEIGNEURS ET CHÂTEAUX DE SAINT-MARS-LA-JAILLE

Lorsqu'on franchit les grilles du château de Saint-Mars-la-Jaille on est impressionné par les dimensions et l'harmonie des bâtiments et du parc. Et pourtant, il manque à cet ensemble un élément essentiel : le château qui avait été construit à la fin du XVIII^e siècle et qui se trouvait au milieu de la perspective. L'on pénètre ainsi dans une vaste cour qui était l'avancée du château. Les quatre pavillons qui l'entourent amorcent un demi-cercle dont l'ouverture, entre la bibliothèque à gauche et la chapelle à droite, dégage la cour d'honneur de l'ancien château. Au-delà l'on aperçoit désormais le parc qui se trouvait derrière le château avec les grands arbres qui bordent ses allées et qui encadrent la pièce d'eau rectangulaire.



Château de Saint-Mars-la-Jaille. Les pavillons qui encadrent la grille d'entrée.



*Le pavillon d'habitation et le pavillon bibliothèque.
Vue sur le parc à la française.*

Avant de présenter l'histoire du château de Saint-Mars-la-Jaille, il n'est pas inutile de s'interroger sur la signification du nom donné à ces lieux. Le nom de Saint-Mars désigne le patron de la paroisse, Saint-Médard, mais il s'agit probablement d'un nom de substitution. Plusieurs paroisses de la région sont placées sous le patronage de Saint-Médard et portent le nom de Saint-Mars, attestant ainsi le prestige dont jouissait le saint évêque de Noyon et le rayonnement de l'abbaye Saint-Médard de Soissons : c'est aux moines de cette abbaye que les évêques de Nantes firent appel à l'époque de Charlemagne pour garder le tombeau des saints martyrs nantais, Donatien et Rogatien. Mais le lieu s'appelait primitivement Mars et les premiers seigneurs mentionnés, au XI^e siècle, étaient appelés seigneurs de Mars, comme Goscelin de Mars en 1070 (Gauscelinus de Martio). Ce n'est qu'un siècle plus tard qu'on voit apparaître le nom de Saint-Médard et que l'on perçoit la substitution du nom : en 1177 le seigneur est Gaudin de Saint-Médard (Gaudinus de Sancto Maarso). Mais quelle est l'origine du nom de Mars donné primitivement à ce lieu ? Trois hypothèses ont été avancées. Mars pourrait désigner une marche, une frontière du pays franc (du germanique *marca*), mais le mot ne semble pas attesté sous la forme de Mars. La seconde hypothèse aurait la même origine. Mars pourrait désigner une zone marécageuse (du francisque *marisk*, marais, qui a donné en français *mare* et *marécage*). En effet les marais de l'Erdre qui s'étendent au bas du coteau constituaient une défense naturelle et ont pu amener à choisir

ce lieu comme place forte, comme ce fut précisément le cas pour les marais de la vallée de la Chère à Châteaubriant. Mars désignerait ainsi la position stratégique de ce lieu et les seigneurs de Mars seraient en réalité les seigneurs du Marais. La troisième hypothèse, sans doute la plus vraisemblable, mais qui n'exclut pas la précédente, rappellerait la présence d'un ancien lieu de culte en l'honneur du dieu Mars, le dieu de la guerre des Romains, vénéré aussi chez les Gaulois. On aurait ainsi christianisé, en lui substituant le nom de Saint-Médard, un sanctuaire du dieu Mars dont le nom pouvait aussi évoquer la proximité des marais de l'Erdre. Le nom de la Jaille désigne une famille de seigneurs qui s'est installée en ce lieu au XIII^e siècle. L'origine de la famille remonte à Yves de Creil qui éleva la forteresse de Bellême en 940. Son fils Yves I participa à l'opération de Foulques Nerra qui entoura ses états d'une ceinture de forteresses et fut à l'origine des châtelainies de Segré, de Château-Gontier et de la Jaille-Yvon. La forteresse qu'il élève à la Jaille-Yvon, dans un coude de la Mayenne, *Gallica* ou *Gallia*, désigne la *Maison du Gaulois* ou la *Maison du Franc*, *La Jaille*. De la branche aînée sont issus les seigneurs de Château-Gontier, tandis que le fils puîné, Yvon II, Yvo de Gallica (1^{ère} moitié du XI^e siècle) est l'ancêtre des seigneurs de la Jaille. Ce terme de la jaille a pris tout récemment une signification particulière dans le parler nantais où il désigne la répurgation, la boue, l'ordure, et où *les jailloux* sont ceux qui s'occupent de la répurgation. La raison en est qu'un descendant de cette ancienne famille de la Jaille, Charles-André, marquis de la Jaille, né à Londres en 1796, marié à La Guadeloupe en 1821, et arrivé à Nantes en 1835, a mis au service de la répurgation de la ville des tombereaux, du personnel et des terrains d'épandage, mais son nom ne figure pas sur les documents d'archives parmi les adjudicataires de la répurgation de la ville de Nantes. Et pourtant c'est son nom que les Nantais ont retenu pour désigner ce service. Et il est curieux de constater que la signification actuelle de la Jaille dans le parler local rejoint l'un des sens retenus pour Mars : la boue.

Mais revenons aux seigneurs qui ont possédé ce lieu de Saint-Mars-la-Jaille et qui y ont élevé demeures et forteresses. De 1070 à 1192 ce lieu appartient aux seigneurs de Mars, vassaux des barons d'Ancenis. En 1192, il passe à la famille de Vritz (*de Veris*), sans doute par mariage. Vers 1250 arrivent les de la Jaille, sans doute par le mariage d'Yvon VII de la Jaille avec Hortense de Vritz. Leur nom restera celui des seigneurs de ce lieu jusqu'en 1429, date à laquelle Hardouin de la Porte-Vezins, qui avait épousé Marguerite de la Jaille, dernière héritière de cette maison, fait passer cette seigneurie dans sa famille. De 1535 à 1596 la seigneurie de Saint-Mars-la-Jaille appartient aux Le Porc de la Porte à la suite du mariage de François Le Porc, connétable de Nantes, avec Marthe de la Porte. En 1596 leur petite-fille, Marquise le Porc de la Porte apporte la terre de Saint-Mars-la-Jaille aux Bourigan du Pé, par son mariage avec Claude Bourigan du Pé, seigneur d'Orvault. A la fin du XVII^e siècle la seigneurie de Saint-Mars-la-Jaille

change plusieurs fois de mains. En 1656, elle appartient à Henri le Petit du Verno, marquis de la Chausseraie, qui la vend en 1661 à Claude de Santo-Domingo, négociant espagnol originaire de Burgos, qui la vend à son tour en 1670 à Jacques Constantin de Montriou. Depuis cette date la propriété est restée dans la famille.

En 1697 Marie-Anne Gabrielle Constantin, fille de Jacques, épouse Pierre-Jacques Ferron, écuyer, seigneur de la Ferronnays en Calorguen, dans l'évêché de Saint-Malo, colonel de régiment. Détenteur de la châtellenie de Saint-Mars-la-Jaille en 1713 à la mort de son beau-père, Pierre-Jacques Ferron, devenu comte, puis marquis de La Ferronnays, est fait maréchal de camp des armées du roi en 1743. Son fils Pierre-Jacques, né en 1724 lieutenant général des armées du roi en 1781, lui avait succédé comme seigneur de Saint-Mars-la-Jaille en 1753. C'est lui qui fit construire en 1774 le magnifique château dont le parc actuel était le cadre. Il est mort en 1786. Son fils Pierre-Jacques-François Ferron, marquis de la Ferronnays, avait émigré avec sa femme en 1792. Rentré en 1816 il ne put récupérer qu'une partie de ses vastes domaines et le château en ruines. Sa fille unique étant morte sans postérité, la terre de Saint-Mars-la-Jaille passa à son neveu, Auguste Ferron de la Ferronnays, né à Saint-Malo en 1777, qui avait émigré et qui, à la Restauration, fut attaché à la maison du duc de Berry comme premier gentilhomme. Il fit une brillante carrière diplomatique comme ambassadeur au Danemark, en Russie et à Rome et fut ministre des Affaires Etrangères en 1828 sous le ministère Martignac. Son fils Henri-Fernand lui succéda, puis son petit-fils Henri-Marie Ferron de la Ferronnays (1842-1907) qui avait combattu dans les rangs des Zouaves pontificaux en 1867 et qui devint président du Conseil Général de Loire-Inférieure en 1898. La propriété passa ensuite au fils de ce dernier, Henri Ferron de la Ferronnays qui la transmit à son neveu Artus de Cossé Brissac, le père de l'actuel propriétaire, Charles-Henri de Cossé Brissac, président du Conseil Général de Loire-Atlantique.

Ayant pu reconstituer la chaîne des détenteurs de la terre de Saint-Mars-la-Jaille depuis la constitution du domaine féodal, il sera plus facile de comprendre comment se sont succédé châteaux et forteresses. A l'origine la châtellenie de Saint-Mars-la-Jaille dépendait de la seigneurie d'Ancenis. Une motte féodale fut peut-être édifiée par les premiers seigneurs de Mars, comme semble l'indiquer le nom d'un champ appelé champ de la Motte. Mais c'est au début du XIII^e siècle qu'a été construit par les seigneurs de Vritz ou par les seigneurs de la Jaille le premier château qui se trouvait un peu plus à l'ouest et qui était destiné à garder le passage de l'Erdre, de par sa situation qui dominait la vallée marécageuse de la rivière. Yvon XII de la Jaille fit reconstruire le château entre 1360 et 1371. Ce nouveau château orienté nord-sud devait se trouver à l'emplacement de la cour d'honneur. On en a découvert les assises lors des fouilles entreprises à partir de 1900.

Ce château, qui avait sans doute subi des modifications, servit d'appui aux troupes de Mercœur pendant les guerres de la Ligue. Considéré comme imprenable, il fut cependant enlevé par surprise dans des conditions qui sont restées mémorables, le dimanche 15 décembre 1595. Pendant que la garnison assistait à la messe, un jeune capitaine du nom de Malaguet s'était présenté à l'entrée du château déguisé en fille en compagnie de deux soldats déguisés en paysans. Il s'était avancé jusqu'aux douves, tout en larmes, et avait demandé à parler au gouverneur en affirmant que deux soldats étaient en train de maltraiter son père. Le gouverneur La Sollaye, jurant qu'il n'avait jamais fermé ni son cœur ni sa porte aux larmes d'une femme, donna l'ordre d'abaisser le pont-levis. Le frère de Malaguet qui se tenait en embuscade se précipite alors dans la place avec ses hommes. Le jeune Malaguet tire une arme de dessous ses vêtements et il se fait un beau carnage parmi les soldats restés à garder le château. La Sollaye eut beau protester que cette action n'était pas de bonne guerre, étant donné qu'une trêve avait été conclue entre le roi et le duc de Mercœur, Henri IV n'en conserva pas moins la place et en fit démanteler les défenses en 1598.

Ce château du XIV^e siècle qui avait souffert des guerres de Religion était une demeure vétuste et mal commode lorsque les Ferron de la Ferronnays s'y établirent à la fin du XVII^e siècle. Aussi en 1765 le futur lieutenant général, Pierre-Jacques Ferron, marquis de la Ferronnays, décida-t-il de le démolir pour édifier à la place un nouveau château dans le goût du XVIII^e siècle, au milieu d'un vaste parc à la française. Les plans furent dessinés par l'abbé Charles Gaignard de Bonoeuvre, principal du collège d'Ancenis, qui était écrivain et dessinateur et qui fit aussi reconstruire une partie du collège d'Ancenis. Le nouveau château fut inauguré en 1774 par des fêtes solennelles auxquelles participa le régiment de la Ferronnays-Dragons, aux uniformes écarlates, qui appartenait au colonel de la Ferronnays, le frère du marquis, et qui était venu tenir garnison à Ancenis pour la circonstance. Le château comportait un grand corps de bâtiment avec un portique à quatre colonnes du côté de l'entrée et une rotonde à trois pans du côté du parc. Il était sans doute flanqué de deux ailes. La cour d'honneur était précédée de l'avancée qui a substitué avec ses quatre pavillons, la bibliothèque et la chapelle.

Les propriétaires ayant émigré en 1792, le château et les domaines furent vendus comme biens nationaux, sauf le pavillon l'Evêque où s'installa le district. Le château devint la propriété de la commune, qui avait pris le nom de commune d'Erdre, et servit de casernement. Soixante-sept propriétaires s'installèrent dans la cour et dans les pavillons. Le château subsistait encore en 1794 puisque le 13 avril de cette année les commissaires du Club de la Montagne y vinrent inspecter le casernement des volontaires. Le château fut par la suite incendié et pillé à une date inconnue. Le marquis de la Ferronnays, qui était rentré en 1816, réussit à récupérer son château en

ruines et quatre cents hectares de terres, grâce aux bons soins de son intendant qui s'en était porté acquéreur pendant la Révolution. Le château fut restauré en 1847 mais il ne fut plus habité à partir de 1887. Plusieurs photos, dont une photo aérienne, nous permettent de nous faire une idée de ce qu'était cet ancien château construit à la fin du XVIII^e siècle et restauré au XIX^e siècle après les dégâts subis sous la Révolution.

Il fut alors décidé de reconstruire le château selon les plans anciens légèrement modifiés comme on peut en juger d'après la maquette qui a été conservée. L'on commence la reconstruction par les quatre pavillons qui entourent actuellement l'avancée et les travaux s'achèvent en 1908. Mais la guerre de 1914 fait abandonner le projet de reconstruction du château lui-même qui est démoli en 1914. Actuellement, c'est l'un des pavillons de l'entrée, aux dimensions imposantes, qui constitue le château de Saint-Mars-la-Jaille et la résidence des propriétaires.

Derrière ce pavillon d'habitation l'on peut admirer un beau jardin d'agrément aux allées bordées d'ifs et une curieuse charmille dont les arbres ont été taillés pour former une sorte de cloître.

Bien que l'on ne puisse plus admirer le château du XVIII^e siècle que les constructions actuellement restaurées et surtout le vaste parc avaient pour fonction de mettre en valeur, on ne peut manquer d'être frappé par les dimensions imposantes de l'avancée et des pavillons qui l'entourent et par l'immense perspective ouverte au regard sur le parc et sur les bois qui le prolongent à l'horizon.

Alain CHANTREAU

Bibliographie

J. Baudry, *Saint-Mars-la-Jaille et ses anciens seigneurs*, in *Revue de Bretagne*, 1909, extrait 129 p.

Marquis de Brisay, *La Maison de la Jaille*, Paris, Honoré Champion, 1910, 464 p.

Bulletin de l'Association Bretonne, 1955, p. 34-38 (Congrès de Châteaubriant, 2-3 juillet 1955, visite de Saint-Mars-la-Jaille).